

noble métier d'historien en fléau public et domestique des plus graves. Il faut que les hommes de cœur, doctement versés en ce genre d'études, se dévouent à écrire l'histoire de telle sorte qu'elle soit le miroir de la vérité et de la sincérité ; et que les accusations insultantes, depuis trop longtemps accumulées contre les Pontifes romains, soient dissipées doctement et convenablement ; à de maigres narrations qu'on substitue des investigations laborieuses et conduites à maturité ; qu'on oppose aux arrêts téméraires un jugement prudent ; aux opinions frivoles, une critique savante. Il faut énergiquement s'efforcer de réfuter les mensonges et les faussetés, en recourant aux sources ; ayant surtout présent à l'esprit *“ que la première loi de l'histoire est de ne pas oser mentir ; la seconde, de ne pas craindre de dire vrai ; en outre, que l'historien ne prête au soupçon ni de flatterie ni d'animosité.”*—Il faut pour l'usage des écoles, des manuels qui, laissant la vérité sauve, écartant tout danger des jeunes gens, honorent et étendent l'art de l'historien. De telle sorte qu'après avoir d'abord rédigé des œuvres plus amples, conformes aux documents jugés les plus certains, il ne reste plus qu'à extraire de ces ouvrages les points sommaires, exposés avec clarté et brièvement, tâche facile à vrai dire, mais qui ne sera pas de médiocre utilité, très digne par conséquent d'occuper le labeur des nobles esprits.

Ce n'est pas d'ailleurs un nouveau champ d'études inexploité ; même de grands hommes y ont laissé plus d'un vestige. Car l'histoire ayant été jugée par les anciens plus accessible aux choses religieuses qu'aux profanes, l'Eglise dès son origine en a aimé la culture. Au début de l'ère chrétienne, à travers des tempêtes de sang, nombre d'actes et de documents historiques ont été sauvés intégralement. Aussi, à l'aurore de temps plus calmes, l'Orient et l'Occident ont vu les travaux des Eusèbe, des Socrate, des Sozomène et d'autres. Après la chute de l'empire romain, il en fut de l'histoire comme des autres arts libéraux. Elle trouva son seul refuge dans les monastères, et n'eut que les clercs pour la cultiver ; de telle sorte assurément que si les cloîtres eussent négligé la rédaction des annales pendant un long intervalle de temps, nous n'aurions presque aucune connaissance même des événements civils.

Parmi les modernes, il suffit d'en nommer deux qui n'ont pas été égaux, Baronius et Muratori : l'un qui à la force du génie, à la pénétration du jugement ajouta par surcroît une incroyable érudition ; l'autre qui, *bien que souvent digne de censures en ses écrits*, a rassemblé pour illustrer les fastes de l'Italie une masse de documents que nul n'a surpassés. A ces noms il serait aisé d'en ajouter d'autres, aussi grands que renommés, parmi lesquels nous sommes heureux de rappeler Angelo Mai, l'honneur et la gloire de votre amplissime Collège.

Quant à la philosophie de l'histoire, le grand docteur de l'Eglise, Augustin, le premier de tous en a conçu et exécuté le plan. Après